

1865.

les moyens de transport qui lui faisaient défaut, et protéger sa marche jusqu'à Tula. Arrivé le 26 août à Tancasnequi, le commandant Delloye en repartit le lendemain avec le bataillon d'Afrique, son convoi et ses nombreux malades; cette colonne rencontra d'abord à El Nopal, puis le 9 septembre au col de Chamal, dans une forte position, les guérillas de Mendez qui lui disputèrent le passage; à la suite d'un vigoureux combat, la colonne française parvint cependant à s'ouvrir la route.

On avait, en outre, envoyé contre Escobedo, qui battait le pays entre Linares et Burgos, la contre-guérilla et un bataillon du régiment étranger (août 1865); les bandes ennemies ne cessaient d'inquiéter la route de San Luis; elles pillèrent le minéral de Catorce (22 août) et attaquèrent un convoi français à Tanque de las Vacas (31 août). L'ennemi laissa passer la saison des pluies sans rien tenter de sérieux dans le Nord, mais, dès les premiers jours d'octobre, Escobedo réunit son monde et, le 18 du même mois, avec trois mille hommes et onze canons, il assiégea Matamoros. Le général Mejia était disposé à résister énergiquement; les négociants étrangers, les Français en particulier, lui prêtèrent un concours actif, mais il craignait à chaque instant que ses soldats, activement travaillés par les agents de l'ennemi, ne fissent défection. L'attitude des Américains le préoccupait également; ils fournissaient à Escobedo des munitions et des vivres; ils recevaient ses blessés dans leurs hôpitaux; des soldats et des officiers des Etats-Unis passaient fréquemment le fleuve et combattaient à côté des troupes libérales. Deux attaques furent cependant repoussées avec succès le 25 et le 26 octobre.

M. le capitaine de vaisseau Cloué, commandant l'escadre française du golfe, vint surveiller l'embouchure du Rio

1865.

Bravo; il fit armer par ses marins un petit vapeur de rivière, *l'Antonia*, et l'envoya au secours de Matamoros. Ce bâtiment remonta le Rio Bravo, le 7 novembre, malgré la fusillade et le feu d'artillerie qui partaient des rives du fleuve. La nuit suivante, Escobedo leva le siège; un renfort de quatre cents Autrichiens arriva peu de temps après.

Le général Mejia et le commandant Cloué protestèrent près du général américain Weitzel, contre l'appui effectif que les troupes d'Escobedo avaient trouvé sur la rive gauche; celui-ci répondit d'abord assez courtoisement, exprimant ses regrets de ne pouvoir empêcher, comme il le voudrait, ces violations de neutralité; puis cette correspondance s'aigrit, des lettres furent renvoyées de part et d'autre sous prétexte qu'elles étaient rédigées en termes inacceptables⁽¹⁾. Le général Sheridan, commandant supérieur à la Nouvelle-Orléans, fit passer au général Mejia une

(1) (Extraits des correspondances échangées entre le commandant Cloué et le général Weitzel.)

• Le commandant Cloué au général Weitzel :

« Devant le Rio Grande, 6 novembre 1865.

« Monsieur le général, j'ai toujours été exactement renseigné sur tous les événements qui se passent aux environs de Matamoros; c'est vous dire que je connais parfaitement tous les secours que les soi-disant libéraux ont retirés et retirent du Texas, et en particulier de Brownsville.

« Les hommes, les vivres, les munitions de guerre sont fournis à nos ennemis par des personnes qui relèvent de votre commandement; les pièces d'Escobedo sont servies par des canonnières qui viennent de votre armée et ne sont même pas encore congédiés. Les blessés sont reçus à l'hôpital de Brownsville. Les officiers d'Escobedo et de Cortina viennent journellement en armes dans cette ville prendre leurs repas, ou se reposer dans les intervalles de loisir que leur laisse l'attaque de Matamoros. En un mot, Brownsville semble être le quartier général des juaristes, et personne ne doute que ni Escobedo, ni Cortina ne seraient en état d'entreprendre quoi que ce soit, s'ils n'avaient les ressources continuellement renouvelées du Texas pour les soutenir.

« Je prendrai la liberté, Monsieur le général, de vous rappeler combien a été dif-

1865.

dépêche presque menaçante ; celui-ci refusa de la recevoir, il était fort inquiet et n'osait sortir de Matamoros, de peur qu'en son absence des flibustiers américains ne s'en rendissent maîtres. La surexcitation, qui existait alors en Amérique contre la France et contre l'Empire mexicain, ne justifiait que trop ces alarmes ; un déplorable événement les augmenta encore.

Dans la nuit du 4 au 5 janvier 1866, des bandes de sol-

férente de ce qui se passe ici, la conduite de la France pendant la récente guerre qui vient de déchirer l'Union américaine.

« La France est restée loyalement neutre ; s'il en avait été autrement, si nous avions fait la centième partie de ce qui se fait à Brownsville ou sur les bords du Rio Grande, le peuple américain aurait protesté hautement et il aurait eu raison.

« Les lois internationales adoptées par toutes les nations civilisées sont obligatoires *pour toutes*. De même que ces lois nous engagent d'honneur à rester neutres, elles *vous engagent* à votre tour, car vous ne pouvez pas prétendre à être affranchis des règles sur lesquelles vous vous êtes appuyés, sous le prétexte qu'elles ne vous sont plus bonnes à rien.

« Après vous avoir présenté les observations qui précèdent, Monsieur le général, je termine ma lettre en protestant de la manière la plus formelle contre la violation flagrante de la neutralité de cette frontière et particulièrement à Brownsville.

• Veuillez agréer, etc.

• Signé : CLOUÉ. •

Réponse à la lettre précédente. — Le général Weitzel au commandant Cloué.

• Sir, I have received your communication of the 6th instant, and return it herewith, as I cannot receive a document so disrespectfull towards the government I have the honour to represent.

• If you have any complaints to make, they will be duly submitted by me to higher authorities, if said complaints are in proper terms and couched in proper language.

« I am, Sir, very respectfully, your obedient servant.

Signé : WEITZEL.

Le commandant Cloué ayant écrit de nouveau, reçut la réponse suivante sans signature ; il la renvoya au général américain.

Le général Weitzel au commandant Cloué (17 novembre).

« He (general Mejia) and I, have already had more correspondence than was pleasant to me. I do not wish to write letters. It is not my profession, and I was not sent here by my government to write letters. I would therefore again repeat that either you, or general Mejia alone take charge of all correspondence with me. »

1865.

datés nègres, portant le nom de *Cortina* sur leurs chapeaux, mais ayant l'uniforme américain, traversèrent le Rio Bravo et envahirent la ville de Bagdad. Ils surprirent une petite garnison impérialiste de deux cents hommes qu'ils emmenèrent à Clarksville, au Texas, où l'on engagea les prisonniers à se laisser incorporer dans la troupe de Cortina. La population de Bagdad, composée en majeure partie de négociants étrangers, fut maltraitée par cette bande de forcenés dont le chiffre grossissait à chaque instant. Le pillage, les violences, les assassinats désolèrent la ville ; au matin, des officiers américains (le général Crawford, le colonel Reed entre autres) furent tellement effrayés de ce désordre, qu'ils firent demander quelques compagnies régulières de soldats noirs. Les nouveaux venus chassèrent les pillards de la nuit, puis ils pillèrent à leur tour. *L'Antonia*, à bord de laquelle se trouvaient trente marins français et quarante soldats autrichiens, était amarrée près de la ville lorsque commença l'invasion des nègres. Elle fut attaquée et reçut plusieurs projectiles lancés avec des pièces enlevées aux fortifications de Bagdad ; mais l'équipage résista assez longtemps pour permettre au bâtiment d'allumer ses feux et de s'éloigner en remontant le fleuve. Le stationnaire français, *la Tisiphone*, s'était approché de la terre ; il n'avait pu qu'imparfaitement se rendre compte de ce qui se passait ; un de ses canots s'embossa cependant à huit cents mètres et tira quelques coups de canon sur des gens qui pillaient des bateaux échoués ; une batterie de la terre répondit à son feu. Pendant plusieurs jours ce fut, entre Bagdad et Clarksville, une allée et venue continue pour transporter le butin sur la rive américaine ; les pillards emportèrent tout ce qu'ils purent, meubles, ustensiles de toute sorte, et jusqu'à des maisons de bois qu'ils

1865.

démontèrent. Les Américains appelèrent à Bagdad les chefs libéraux; ceux-ci vinrent en effet avec quelques hommes et prirent nominalemeut possession de la ville, mais les troupes américaines y restèrent jusqu'au 22 janvier. Le 23, un détachement austro-mexicain de six cent cinquante hommes y rétablit l'autorité impériale. La responsabilité de ces déplorable événements ne fut pas acceptée par le commandant des forces américaines. C'était, disait-il, le fait de soldats licenciés, aux désordres desquels il n'avait pu s'opposer. Quant aux troupes envoyées par lui, elles n'avaient eu d'autre mission que de protéger les habitants. Cette réponse était peu rassurante; rien n'empêcherait d'en faire une pareille, si l'on voulait un jour prendre et piller Matamoros; le général Mejia recommanda aux commerçants étrangers de rester armés et de s'organiser d'une façon permanente pour garder leurs propriétés. Le gouvernement des Etats-Unis s'efforça, du reste, de prévenir le retour de pareilles scènes. Il remplaça le général Weitzel, restitua les canons, fit rechercher et emprisonner le général Crawford, les officiers et les soldats qui avaient participé au sac de Bagdad.

Opérations
des colonnes
françaises
dans
le Nord-Est.

Au mois de novembre, pendant le siège de Matamoros par Escobedo, le maréchal avait envoyé deux colonnes expéditionnaires, l'une à l'extrême nord sur Monclova, l'autre sur Vittoria, dans le but de diviser l'attention de l'ennemi et de l'empêcher de concentrer toutes ses forces contre le général Mejia. Le colonel d'Ornano occupa Vittoria le 17 novembre, et y réinstalla une garnison de trois cents Mexicains; à peine s'était-il éloigné, que les guérillas de Mendez attaquaient la place; il revint sur ses pas, la dégagea, mais, sur l'ordre du maréchal, qui ne voulait pas laisser de troupes françaises dans cette région, il l'évacua définitivement

1865.

le 15 décembre 1865, et l'autorité de l'empereur Maximilien n'y fut plus rétablie.

Au nord, le général Jeanningros, parti de Saltillo le 12 novembre, était entré à Monclova le 13, et avait forcé l'ennemi à se retirer sur Piedras Negras; mais, profitant de son éloignement, Escobedo, qui venait de lever le siège de Matamoros, se jeta sur Monterey, où nese trouvait qu'une garnison mexicaine de six cents hommes. Ce détachement résista deux jours, puis une partie se replia sur Saltillo, l'autre s'enferma dans la citadelle (24 novembre).

Dès qu'il apprit ces événements, le commandant de La Hayrie, du régiment étranger, partit de Saltillo avec cent cinquante-six hommes; s'aidant de quelques charrettes, il franchit en vingt heures les vingt-trois lieues qui le séparaient de Monterey et, le 25 novembre, à quatre heures du matin, il pénétrait à l'improviste dans la ville; il enleva successivement plusieurs postes ennemis, les passa à la baïonnette, parcourut les rues, faillit prendre Escobedo, mais se sentant trop faible pour livrer combat pendant le jour, il se replia, et resta en observation à l'entrée de la ville.

Le général Jeanningros était à Villaldama lorsqu'il fut informé des événements de Monterey. Il revint à marches forcées; son infanterie fit trente-deux lieues en deux jours; sa cavalerie, qui la précédait à une petite distance, arriva le 25 novembre, à deux heures du soir; elle put atteindre l'arrière-garde d'Escobedo et lui sabrer une centaine d'hommes.

Vers cette époque, l'impératrice Charlotte fit un voyage au Yucatan. Les ovations qu'elle reçut des populations sur tout son passage, aussi bien dans le Yucatan que le long

Voyage
de l'impératrice
Charlotte
au Yucatan.

1865.

de la route de Mexico à Vera-Cruz, firent un moment diversion aux tristesses de la situation générale.

Depuis la prise de Campêche par Navarette au mois de février 1864, le Yucatan tout entier s'était déclaré en faveur de l'Empire; un petit corps de troupes mexicaines dans l'intérieur de la province, une garnison mixte à Campêche ⁽¹⁾ suffisaient pour en assurer la tranquillité. Il n'y avait guère d'autres alarmes que celles qui provenaient des incursions sauvages, mais sans aucun caractère politique, des Indiens *Bravos* de l'Ouest. Quelque agitation avait cependant continué sur la frontière de l'Etat de Tabasco, dont les guérillas, à l'aide des canaux naturels qui sillonnent le pays, pouvaient se porter inopinément sur un point ou sur l'autre, inquiéter les populations paisibles et entraver le commerce des bois.

Au mois de juin 1865, la canonnière française *le Brandon* avait remonté le grand fleuve de Palizada avec un détachement austro-mexicain de quatre cents hommes. Palizada fut occupé le 5 juin, et les fortifications de Jonuta furent enlevées le lendemain; on laissa sur ce point un poste de 250 Mexicains.

Le mois suivant, le général Castillo, alors commandant du Yucatan, voulut tenter une opération dans l'intérieur de l'Etat de Tabasco; mais lorsque ses soldats se trouvèrent en présence des Indiens du pays, ils furent saisis d'une sorte de terreur panique et prirent la fuite. Pendant deux jours l'ennemi tirailla sur Jonuta. *Le Brandon* se porta au secours de ce poste; une sortie de nuit, appuyée par quelques marins, porta le désordre dans le camp des guérillas

(1) La compagnie de volontaires créoles, la compagnie du génie de la Martinique, la compagnie yucatanaise (août 1864), qui furent relevées par trois cents Autrichiens au commencement de mars 1865.

1865.

qui se dispersèrent en abandonnant leur canon. Leurs tentatives ne s'étant pas renouvelées, il fut possible de retirer de Campêche les compagnies autrichiennes fort éprouvées par les fièvres (25 août 1865). Du reste, l'intérieur du Yucatan n'avait pas été troublé; depuis longtemps, les habitants de cette province industrielle et éclairée, pour laquelle l'empereur Maximilien avait toujours eu beaucoup de prédilection, et qu'il se plaisait à appeler « l'enfant gâté de son règne », insistaient pour qu'il les visitât. Ce voyage, arrêté en principe, avait été successivement remis; puis l'état des affaires ne permettant pas à l'Empereur de s'absenter, l'Impératrice s'y rendit seule. Son passage à Vera-Cruz fut l'occasion de manifestations qui contrastaient singulièrement avec la froideur dont elle avait été si impressionnée au moment de son arrivée au Mexique. Sa voiture fut dételée et traînée par le peuple ⁽¹⁾. Elle fut aussi chaleureusement reçue au Yucatan, où elle séjourna un mois.

Quelque temps auparavant, l'Empereur avait également trouvé une grande sympathie à Orizaba, à Cordova, à Jalapa, et surtout à Puebla. Souvent les princes sont salués sur leur passage par des démonstrations officielles auxquelles se mêlent facilement les cris et les vivats du peuple toujours avide de fêtes et de nouveautés; toutefois l'accueil que l'empereur Maximilien et l'impératrice Charlotte rencontrèrent la plupart du temps dans leurs différents voyages, eut quelque chose de si cordial, de si sincère, qu'on est obligé de reconnaître l'influence exercée par leur bonne grâce, leur affabilité, leur bienveillance sur tous ceux qui les approchaient. Du reste, la partie des Etats de Mexico,

(1) Le commandant de Vera-Cruz au ministre, 2 décembre. — Le maréchal au ministre, 9 novembre, 9 et 28 décembre.

1865.

de Puebla et de Vera-Cruz qu'ils traversèrent, jouissait depuis plus de deux ans de la plus grande tranquillité. L'agriculture, le commerce, la richesse publique s'y développaient, grâce à une sécurité dont ces contrées avaient été longtemps privées, et les populations se montraient reconnaissantes de ces bienfaits qu'elles devaient à l'Empire; malheureusement, ces acclamations entretinrent dans l'esprit de l'Empereur et de l'Impératrice des illusions que ne justifiait pas l'ensemble de la situation; elles leur inspirèrent une fausse confiance dans le dévouement du pays, et dans l'appui qu'ils pourraient trouver près des populations au jour du danger.

CHAPITRE CINQUIÈME.

SOMMAIRE.

Relations diplomatiques entre la France et les Etats-Unis. — Déclaration du gouvernement français relative au rappel des troupes du Mexique. — Organisation des forces militaires à la disposition de l'empereur Maximilien. — Création des cazadores. — Détresse financière de l'Empire mexicain. — Progrès des forces républicaines dans le nord du Mexique. — Opérations militaires dans les Etats de Nuevo-Leon et de Coahuila. — Combat de Santa Isabel (1^{er} mars). — Combat de Camargo (15 juin). — Capitulation de Matamoros (23 juin). — Note du 31 mai. — Mémoire de l'empereur Maximilien à l'empereur Napoléon. — Nature des relations entre l'empereur Maximilien et le maréchal Bazaine. — Convention du 30 juillet 1866.

Les dispositions peu bienveillantes montrées par les Etats-Unis depuis la fin de la guerre de la Sécession, et la surexcitation croissante causée dans ce pays par la présence d'une armée française au Mexique, obligeaient le gouvernement français à observer, avec un redoublement de prudence, la phase nouvelle dans laquelle les affaires allaient s'engager.

Nous avons dit qu'en Amérique, un parti nombreux, à la tête duquel était le général Grant, réclamait la stricte application de la doctrine Monroë, dans sa lettre plutôt que dans son esprit, et voulait que la France fût mise en de-

Relations
diplomatiques
entre la France
et les
Etats-Unis.